Conte : « La murguète »

(2/2)

Murguète et la Reine des Marmottes restèrent un moment l'une contre l'autre. La fillette sentit la chaleur de la douce fourrure traverser son tee shirt. Emue, elle en poussa un nouveau soupir de contentement. Mais, alors que ce moment semblait devoir durer encore des heures, une silhouette noire apparut soudain dans le ciel et fondit rapidement en direction du petit groupe. Un sifflement strident, le cri d'alarme des marmottes, retentit. Quelques secondes plus tard, toutes avaient plongé dans les terriers.

Les marmottes disparues, Murguète se retrouva toute seule. Clignant des yeux, éblouie d 'avoir regardé l'aigle s'approcher, elle tâta l'herbe, à côté d'elle, pour essayer de retrouver un peu de la chaleur de la marmotte enfuie puis, dépitée, se redressa . Levant ses bras menus vers le ciel, elle cria de tous ses petits poumons pour éloigner le rapace qui avait interrompu la magie.

Il lui revint en tête des histoires d'aigles enlevant des agneaux et elle se demanda, avec un peu d'inquiétude, si celui qui tournait là-haut ne la jugerait pas assez petite pour l'emporter. Alors, se redressant le plus possible et faisant d'amples moulinets avec les bras, elle amorça la descente pour rejoindre le troupeau. En bas, rien n'avait changé. A sa vue, Peyroutou releva la tête et remua paresseusement la queue. Les parents n'avaient pas bougé. « Ils sont juste un peu plus rouges. » nota-t-elle. Les grillons et les sauterelles, gorgés de chaleur, crissaient dans l'herbe et les sonnailles se faisaient entendre de loin en loin, signe que les brebis se reposaient encore.
« Elles "s'acalunent." » pensa-t-elle.

Murguète se laissa tomber dans l'herbe, toute souriante, puis commença à genoux une chasse au grillon. Rejointe par Peyroutou qui voulait jouer, elle finit par s'allonger, les bras autour du cou du chien et glissa dans le sommeil.

Au réveil, il fallut se hâter de descendre vers la vallée car, même si les sommets s'enflammaient merveilleusement de orange, une ombre violette commençait à grinoter inexorablement le pied de la montagne. Les parents n'avaient pas prévu de rentrer si tard et n'avaient pas emporté de quoi se couvrir alors, malgré la chaleur encore emmagasinée dans les roches, la fraîcheur qui montait des ruisseaux les fit frissonner.

Les parents, c'est certain, ne s'étaient aperçus de rien ! Maman s'étonna bien un peu des égratignures que les rhododendrons avaient causé aux mollets et aux bras de Murguète mais bientôt rendus muets par la fatigue, ils s'attablèrent tous devant la soupe de mamie qui, bien sûr, "avait prévu". Le silence ne fut

plus ponctué que par le bruit des cuillères heurtant l'antique faïence des assiettes et par le tic-tac régulier de l'horloge.

Mamie Lucienne proposa à Murguète de dormir à la ferme, dans la chambre à coucher à l'édredon rouge sur lequel , petite, elle sautait à pieds joints en s'enfonçant jusqu'aux chevilles.
« Tu sais que le lit est toujours fait, au cas où tu resterais...
-D'accord ! » dit Murguète.
Et elle regarda ses parents repartir, la main dans la main (la sieste les avait mis de bonne humeur), vers la maison neuve, suivis de Peyroutou qui, lui aussi, avait bien l'intention, pour ce soir, de changer de logis. Le silence gagna la ferme, tant et si bien , qu'à part le tic-tac étouffé et le grondement feutré du torrent en contrebas, on n'entendit bientôt plus rien.

Murguète ne dormait pas ; elle avait tiré l'édredon jusqu'à son nez et, après le bisou de mamie, juste au milieu du front, elle avait guetté les craquements du plancher sous les pas un peu traînants de Lucienne. Elle avait entendu papi et mamie parler un peu, toussoter puis plus rien.

Au fil des heures qui passaient, les battements pensifs de l'horloge semblaient s'étirer .

Depuis un moment déjà, Murguète, rhabillée, surveillait la cour derrière les fentes des volets. Auparavant, elle avait ouvert tout doucement la porte grinçante de l'armoire et extrait une veste tricotée de mamie, celle pour garder les "oeilhes" (les bebis), pour avoir bien chaud.
Les manches retombaient si bas qu'elle avait dû les retourner plusieurs fois. A présent, postée derrière la fenêtre, perchée sur le petit escabeau qui servait habituellement à atteindre le haut de l'armoire, Murguète attendait.

Et soudain, elle LE vit... IL était venu !

Dans la clarté de la lune, on aurait dit un rocher qui marche. Il poussa du front le vieux portail de bois et s'avança au milieu de la cour.

IL était là ! IL était venu ! L'OURS !
Dans l'étable, les vaches s'agitèrent mais papi et mamie qui, ma foi, étaient un peu sourds, dormaient profondément et ils n'entendirent rien. Par chance, Peyroutou n'était pas là. Rien ne prouvait d'ailleurs qu'il aurait lancé l'alerte car, déjà présent à la naissance de Murguète, lui aussi n'entendait plus très bien.

L'ours attendait. Murguète bondit de l'escabeau, tourna la froide poignée de porcelaine pour progresser à pas de loup dans le couloir, accordant ses pas au tic-tac de l'horloge.
TIC-TAC crac ! le couloir , TIC-TAC crac ! l'escalier, TIC-TAC frtt ! la porte d'entrée et son rideau de lanières pour arrêter les mouches. Là, Murguète, après une grande inspiration, pensa très fort à la Reine des Marmottes et, enfin, ouvrit la porte.

A sa vue, l'ours leva le museau et émit un bruit proche de l'éternuement.

Il n'était plus temps d'hésiter ! Murguète s'élança sur les pavés de la cour. Arrivée devant l'ours, elle avança timidement la main pour effleurer son poil. L'animal ne broncha pas.. D'ordinaire, Murguète se trouvait très petite mais là, à côté de cette montagne de fourrure, elle se sentit aussi minuscule que la petite souris dont elle portait le nom et aussi désireuse de se faufiler dans un trou. Cependant l'ours tournait doucement vers elle une tête aux yeux paisibles. Il commença même à incliner le cou afin qu'elle puisse monter sur son dos. Alors, Murguète se décida et agrippa les touffes de poil, comme elle avait , l'après-midi même, empoigné l'herbe rêche, à pleines mains, et elle se hissa sur le dos de la bête.

Lorsqu'elle fut bien installée, cramponnée des deux mains à la fourrure, les jambes encerclant la large encolure, l'ours fit demi-tour et, repassant le portail s'enfonça dans la nuit. La chevauchée dura longtemps. Sur le dos de l'ours, secouée par le trot, la peau ondulait comme une vague. Murguète se félicita d'avoir pris le tricot de mamie car , sur son visage, le froid était coupant ; quand elle soufflait, une petite vapeur séchappait de sa bouche.

Murguète ne voyait pas grand chose. Elle percevait les grognements de l'ours dans sa course. Elle entendait aussi, sous ses griffes, le crissement d'herbe des prés traversés et l'éboulement des galets dans ces chemins creux qui devenaient lits de ruisseaux quand l'orage s'abat sur la montagne.

La pente devint de plus en plus raide.L'ours s'essoufflait et ahanait sous l'effort. Les pierres, de plus en plus grosses, freinaient sa progression.s'entrechoquaient en claquant ou se détachaient et roulaient vers la vallée et le bruit de leur dégringolade résonnait pendant de longues minutes.

Puis l'ours s'arrêta définitivement et un grand frisson secoua sa fourrure. Ils étaient arrivés sur un promontoire rocheux, une grande table plate d'un seul bloc, autour de laquelle on pouvait voir, à 360° un ciel noir tout piqué d'étoiles . Une mer d'étoiles étincelantes ! Murguète reconnut la longue écharpe blanche de la Voie Lactée (c'est papi Jean qui la lui avait montrée, un soir, dans le jardin).

L'animal ne bougeait plus. La lune avait disparu mais les étoiles brillaient tant, que Murguète distinguait même ses propres doigts, nichés entre les mèches de fourrure ainsi que les oreilles rondes, attentives, de sa monture.

Et puis, ce fut le miracle. Les étoiles se mirent à tomber. Elles se décrochaient et filaient en traînées brillantes et quand l'une disparaissait, deux autres prenaient sa suite. Murguète tournait la tête dans tous les sens, émerveillée par le spectacle.

Au moment où le ciel fut tout rayé d'astres en fusion au point qu'il semblait devenu blanc, la fillette n'y tint plus : debout sur le dos de l'ours et tendant ses mains vers le ciel , elle se mit à danser et à rire aux étoiles.

Lorsque ce fut fini, l'ours soupira et, par-dessus son épaule, regarda Murguète, comme pour lui dire de s'assoir, ce qu'elle fit.

Quand elle fut à nouveau bien cramponnée à son dos, l'ours se remit en route. Lancé dans la pente, il allait bien plus vite qu'à l'aller. Le balancement de son dos, hypnnotique, s'apparentait maintenant à un roulis de navire. Le retour se passa comme dans un rêve.

Abrutie de fatigue et d'émotions, énivrée par la course, engourdie par l'air glacé, Murguète se laissait bercer. Après un tournant, elle fut tout étonnée de voir sortir de l'ombre le portail de la ferme.

L'ours s'arrêta devant. Cette fois-ci, il ne fit pas mine de rentrer, sans doute pour ne pas apeurer une nouvelle fois les vaches. Son souffle était rauque et s'apparentait à un doux grondement. Murguète, un peu ankylosée se laissa glisser à terre en se retenant aux longues touffes de poil. Elle finissait tout juste de reprendre son équilibre quand elle s'aperçut que l'ours s'éloignait déjà. Elle esquissa un petit salut de la main mais l'ours s'était fondu dans l'obscurité.

Rejoindre le lit à l'édredon rouge ne fut pas bien compliqué et le soleil était levé depuis bien longtemps quand Murguète, la toilette faite, descendit déjeuner. Son bol l'attendait sur la toile cirée avec la cuillère et les deux sucres. Tout était redevenu normal ou presque …

Peyroutou, rentré tout frétillant à la maison, renifla longuement ses habits en gémissant.
Les parents revinrent, à midi, manger le poulet du dimanche.
Papa examina Murguète, bien droite sur sa chaise, avec curiosité :
« Tu as quelque chose de changé, ma fille ! » et se tournant vers les autres,
« Vous ne trouvez pas ? ».
Mais il eut beau la regarder à la dérobée pendant le repas, il n'arriva pas à saisir ce qui lui échappait. Quant à la maman, , après lui avoir fait un bisou distrait sur le front tout en parlant à mamie, elle avait froncé le nez et déclaré :
« Murguète, une douche ne serait pas du luxe ; tu sens le troupeau ! »

Murguète fit un petit sourire et ne répondit pas. Ce matin, au réveil, elle avait d'abord cru à un rêve extraordinaire mais, lorsqu'elle s'était habillée, elle avait trouvé de longs poils pris dans ses vêtements. Elle les avait alors rassemblés, formant une sorte petit bouquet, et les avait soigneusement poussés au fond de sa poche. Elle comptait bien les ranger, plus tard, dans sa chambre, avec ses trésors !

Les vacances finies, Murguète n'est pas retournée à l'école du village car cette année, elle prend le bus pour aller en sixème, en bas, dans la vallée. Quand on lui demande ce qu'elle voudrait faire plus tard, elle dit :

« Astronome, ça me plairait bien ! » et elle cherche des yeux le Pic du Midi.

En attendant, elle a surpris tout le monde en s'inscrivant au club d'escalade où elle compte bien être la meilleure car - n'est ce pas ? - quand on a dansé sur le dos de l'Ours et qu'on a parlé à la Reine des Marmottes, plus rien ne semble impossible !

Annick Baléri

07 / 12 / 2017